

Les relations de séduction enseignant/es-enseigné/es

“[...] Une classe est un psychodrame permanent. Il se passe toujours quelque chose, séduction ou intimidation mutuelle, entre le prof et les élèves.”

Jacques Julliard (2008: 42)

“Tout séduisant ne saurait éviter une interrogation sur sa séduction lorsqu’il est dans un métier de l’humain tel que celui de l’enseignement.”

Mireille Cifali (1994: 202)

“La séduction, c’est la victoire sur les obstacles et sur l’indifférence de l’autre.”

Naim Kattan (Gauthier & Jeffrey, 1999: 1)

Introduction

Les sociétés modernes, occidentales et démocratiques, ont remis, pour leurs citoyens-s, l’artillerie lourde de la force, de la violence, de l’autoritarisme dans leurs formes les plus visibles au profit d’une séduction tous azimuts. Mireille Cifali, psychanalyste, le formule ainsi: “Notre époque voit la séduction se généraliser. Elle est au cœur du politique, comme du pédagogique. [...] Les médias, l’image véhiculée chaque jour, ne cessent de jouer sur ce registre” (1994: 199).

La séduction est polysémique, universelle, on la trouve partout, sous de multiples facettes. Elle se prête à des affirmations catégoriques, des définitions définitives. Tous les écrits sur ce sujet foisonnent de phrases qui sont autant de sujets de dissertation.

La séduction apparaît dès que deux êtres se rencontrent. “Séduire est une exigence anthropologique. Nous sommes dans la séduction dès que nous rencontrons âme qui vive,” écrivent Gauthier & Jeffrey dans leur ouvrage *Enseigner et séduire* (1999 : 5). Pour eux, dans l’enseignement, la séduction, en tant que “magie blanche”, est une “stratégie légitime” (*ibid*). Peut-on aller jusqu’à dire que c’est une “méthode” efficace, voire une question de survie? Ou s’agit-il simplement d’un moyen de se rendre la tâche plus agréable, plus facile?

Dans les films de fiction dont le sujet est l’enseignement, la classe est souvent présentée comme un lieu de séduction: l’enseignant-e est face à une classe difficile qu’il faut conquérir, apprivoiser¹. Divers moyens de séduction vont lui permettre de faire face et de mettre en route la dynamique d’enseignement/apprentissage. “La séduction, dans la relation pédagogique, est bien précieuse pour éveiller l’esprit et donner le goût d’apprendre,” affirment Jeffrey & Poirier. Pour Jean Laplanche (cité par Costes) on ne peut se passer de prendre en considération le rôle que joue la séduction dans l’enseignement.

¹ On peut penser à *Dead Poets’ Society*, *Sir* ou, plus récemment, *Entre les murs*.

La relation pédagogique est indéfectiblement sous-tendue par un rapport de séduction réciproque entre l'adulte et les enfants, et l'on ne comprend rien aux divers aléas de cette relation, tant dans les cas où elle fonctionne bien que dans les cas où au contraire les problèmes se multiplient, si l'on se prive de cette interprétation pourtant si évidente à qui se donne un peu la peine d'analyser tranquillement son rapport à ses enseignés, et à celui aussi qui n'est pas sourd à ce que ses collègues enseignants peuvent exprimer.

Gauthier et Martineau abondent dans ce sens: pour [...] enseigner il faut ruser, c'est-à-dire séduire. L'enseignement comme "travail interactif" nécessite en effet le recours continu à des jeux de séduction.

Persuader, c'est exercer une influence non seulement cognitive mais aussi affective. Persuader c'est influencer par la parole et le geste, c'est séduire à la fois l'esprit et le cœur. En ce sens, le travail enseignant est un véritable travail émotionnel (1999 : 14-15).

La recherche en didactique des langues étrangères est très discrète sur la question. Zoltán Dörnyei – dont les travaux sur l'affect et la motivation sont incontournables – n'en parle pas. Hélène Lafon, à partir d'interviews, a soutenu une thèse en sciences sociales et psychologie sur le sujet en 1991, *De la séduction dans la transmission des savoirs: vers une gestion de la séduction dans la relation pédagogique*. Une collection d'articles, *Enseigner et séduire*, a été publiée au Québec (1999).

Les psychanalystes, en revanche, parlent plus volontiers de la séduction dans l'enseignement, qui, pour eux/elles est, forcément de nature sexuelle, pédophile (Costes). Les sciences de l'éducation se sont aussi intéressées à cette question. Meirieu, dans *Le choix d'éduquer: Éthique et pédagogie* (1991), contourne le sujet sans prononcer le mot tabou. Ses titres de chapitre sont pourtant révélateurs: "Un métier soupçonné", "Une folie nécessaire", "Une candeur calculée", "L'indifférence impossible", "Double jeu", "L'exigence du meilleur et l'acceptation du pire", "L'obstination didactique et la tolérance pédagogique", "Le merveilleux et la médiocrité", etc.

La plupart de ces études concernent l'enseignement primaire ou secondaire. On a l'impression que le sujet disparaît, en tant qu'objet d'étude, dans l'enseignement supérieur. Maris en parle dans son livre *Les sept péchés capitaux*, mais seulement sur le plan du harcèlement sexuel.

Lorsque nous avons commencé à travailler sur ce sujet, nous nous sommes aperçues que, dans tous les documents consultés, il y avait beaucoup d'affirmations mais pas ou peu de preuves. C'est alors que nous avons décidé de voir si, ce qui était pour nous une évidence – la séduction est indissociable de l'enseignement – l'était aussi pour nos collègues.

Méthodologie

Un questionnaire écrit, sur un sujet aussi personnel et subjectif, voire refoulé, ne nous a pas paru d'une grande pertinence. Ce ne sont pas tant les données chiffrées qui nous intéressaient, que le ressenti, le vécu. Quelques entretiens oraux et impromptus nous ont convaincus que nous obtiendrions un matériau plus intéressant en soumettant nos collègues à un questionnaire oral.

Nous avons donc choisi de les interroger, 15 minutes chacun-e (pour que personne ne puisse arguer du manque de temps pour refuser de répondre), sans annoncer le sujet à l'avance et en leur demandant de ne pas le divulguer aux autres, en prenant des notes écrites, dans des conditions de calme et de confort (bureaux personnels).

Les entretiens, ainsi menés ont présenté certains avantages:

- facilité de contact (aucun refus), de prise de rendez-vous;
- spontanéité des réponses, non réfléchies, non construites, confiance mutuelle (nous n'avons pas interrogé les gens avec qui nous n'avons pas de bons rapports), ce qui permet des réponses sincères;
- possibilité de repérer des mensonges ou non-dits flagrants;
- pas ou peu de non-réponses; chacun-e a essayé de répondre du mieux possible.

Cette forme d'enquête a cependant ses limites:

- l'entretien est court, ce qui peut amener à oublier des idées importantes ou inconscientes;
- le nombre d'entretiens a été nécessairement limité (moins de 100);
- des contradictions apparaissent chez certain-e-s enseignant-e-s sur un même sujet, au fil des réponses (la subjectivité est un facteur important).

Nous avons ainsi effectué 67 entretiens au cours du premier trimestre 2008, 50 avec nos collègues de langues en poste à l'UFR de Langues et à l'IUT de l'Université Toulouse III, et 17 avec des collègues de l'Université enseignant d'autres matières afin de faire ressortir, s'il en existe, les spécificités de l'enseignement des langues.

La durée des entretiens a été globalement respectée avec, bien sûr, des interviews plus ou moins longues. Certain-e-s n'avaient rien à dire, n'ayant pas réfléchi à la question ou étant depuis peu de temps dans l'enseignement supérieur. D'autres, par contre, ont parlé très longuement car le sujet leur tenait à cœur. Les non-linguistes ont eu plus de mal à répondre que les linguistes, pour lequel-le-s, dans la grande majorité des cas, le sujet était un vrai sujet. Ces non-linguistes sont des gens que nous connaissons, qui reconnaissent l'importance de la recherche en langues et avec lequel-le-s nous avons des affinités. Ils/elles ne sont peut-être pas représentatif-ve-s (16 sur environ 2000).

	Linguistes UFR	Linguistes IUT	Autres disciplines	Total
H	11	3	10	24
F	24	12	7	43
	35	15	17	67

Les linguistes enseignent l'anglais, à l'exception de deux collègues d'espagnol, une d'allemand, une de FLE et un de russe. Les non-linguistes se trouvent en biologie, biochimie, sport, maths, gestion, économie, médecine, génie civil, mesures physiques, physique et chimie.

La moyenne d'âge tourne autour de la cinquantaine (50,5): il s'agit donc de gens avec un quart de siècle d'expérience. Les statuts représentent la diversité des statuts du supérieur avec une nette majorité de PRAG/PRCE chez les linguistes, ce qui est le reflet de la réalité. Ces dernier-e-s ont enseigné dans le secondaire avant d'intégrer le supérieur, ce qui n'est jamais le cas chez les non-linguistes.

Analyse des entretiens avec les enseignant-e-s

Question 1: Pensez-vous qu'il existe des phénomènes de séduction dans l'enseignement?

Il y a peu d'hésitations sur cette question bien que beaucoup s'interrogent sur le sens du mot "séduction". La plupart comprend qu'il ne s'agit pas principalement de séduction sexuelle mais d'autre chose, chose dont ils/elles sont conscient-e-s puisque la réponse, positive, est quasiment toujours instantanée. La moitié y ajoute un commentaire de type

emphatique: “Aaah”, “Oooh”, “Beaucoup”, “Certainement”, “Absolument”, “À fond”. On mentionne parfois que la séduction est à double sens, professeur-e/élève, élève/professeur-e.

On ne trouve pas chez nos collègues la peur de la séduction mentionnée par de nombreux auteurs (Gauthier & Jeffrey, 3, par exemple) car elle semble maintenant acceptée et faire partie de l’acte d’enseignement, sans doute à cause de la doctrine de la centration sur l’apprenant-e qui n’est guère remise en question, par les enseignant-e-s de langue tout au moins.

Citations tirées des entretiens

“Ca joue un rôle, consciemment ou inconsciemment.”

“Ce métier est un métier de séduction.”

“Tout se passe comme ça.”

“Plutôt un phénomène de charisme.”

“Il faut toujours séduire pour enseigner, sinon c’est ennuyeux. Il faut arriver à obtenir l’adhésion des étudiants pour qu’ils deviennent acteurs.”

“Ca fait partie de l’individu. C’est inné.”

Question 2: *Quels sont ces phénomènes de séduction?*

Les réponses fournies permettent d’établir une sorte de portrait robot des enseignant-e-s séducteur-trice-s.

Pour les linguistes, la séduction est naturelle, elle fait partie de la vie et l’enseignement n’y échappe pas. Elle s’exerce entre enseignant-e-s et étudiant-e-s comme entre collègues.

Les phénomènes de séduction mentionnés dans les interviews sont des phénomènes qui “marchent” la plupart du temps.

L’élément le plus important, et c’est logique, c’est un savoir-être, une façon de se comporter qui met en confiance pour “établir le contact” (le premier contact, en particulier, est primordial), “faire passer le courant”, faciliter la communication. On parle de “connivence”, de “complicité”: il faut être sympathique, ouvert-e pour détendre l’atmosphère et décontracter les apprenant-e-s.

Le sourire est l’arme la plus utilisée, ainsi que l’humour et la plaisanterie. La fonction a un côté théâtral: on joue sur une scène, on fait le clown. Il est important de savoir se servir de son corps par la voix, les gestes, le regard. Janine Filloux l’explique ainsi:

La classe n’est tout compte fait, qu’une scène de théâtre où le destin de l’acte pédagogique se joue à chaque représentation, car il est lié au jeu de l’acteur, de sa bonne forme, de sa capacité à “prendre” le public, à le séduire, à le faire participer dans les termes propres de sa dramatique (150).

Quelques enseignant-e-s (7) pensent que l’apparence (physique, vestimentaire) joue un rôle tout autant que la séduction intellectuelle. En même temps on déclare ne pas vouloir envisager une séduction d’ordre sexué ou sexuel.

Il faut motiver, éveiller la curiosité, surprendre, voire provoquer, toujours dans le but de se faire aimer et rendre le cours attractif pour que l’apprentissage puisse se faire dans des conditions optimales. Donc on choisit avec soin le matériel pédagogique, les sujets de discussion.

Il est également important que l’enseignant-e ne s’ennuie pas.

La séduction, nous rappelle-t-on quelquefois, n’est pas à sens unique: les étudiant-e-s peuvent aussi nous séduire, pour essayer de se faire “bien voir” essentiellement et obtenir de bonnes notes.

Chez les non-linguistes, ce facteur est mentionné plus souvent (à partir du Master 1^{ère} année).

Pour ces collègues, la séduction est d'abord d'ordre intellectuel: il faut faire aimer la matière. "Enseigner c'est d'abord éblouir", disait Paul Guth (Lafon, 139). Ils/elles trouvent cependant qu'il faut rendre le cours attractif, être à l'écoute et faire du théâtre.

Pourquoi les enseignants-e-s de langues accordent-ils/elles tant d'importance à la séduction ? Enseigner une langue à des "non-spécialistes", c'est enseigner une matière non choisie et, assez souvent, détestée. En revanche, dans les classes de nos collègues non-linguistes, la matière est choisie (de moins en moins aimée, cependant, nous disent-ils/elles), ce qui leur permet de se concentrer sur la matière elle-même, d'exercer une séduction intellectuelle. Nous, linguistes, voulons que les étudiant-e-s fassent quelque chose avec la langue étrangère alors que, pour eux/elles, l'objectif est d'abord que les étudiant-e-s acquièrent des connaissances. "Persuader, c'est séduire" (Gauthier & Jeffrey, 15).

Question 3: *Utilisez-vous des stratégies de séduction? Consciemment? De quelle façon?*

	Hommes	Femmes	Non-linguistes
Consciemment	12/14 = 86%	27/36 = 75%	13/17 = 76%
Inconsciemment	2/14 = 14%	4/36 = 11%	4/17 = 23%

La séduction est bien consciente. C'est donc une arme pédagogique, une "stratégie professionnelle" (*ibid*, 18). Elle sert soit à faire aimer la matière soit à apprendre ou les deux.

La moitié des linguistes pense que, pour séduire, il faut éviter l'ennui, établir une complicité, susciter l'intérêt (pour avoir la paix, souvent), motiver, passionner, encourager, valoriser, être à l'écoute, individualiser son attention, surtout envers les faibles et les récalcitrant-e-s. Il faut donc réaliser un équilibre délicat entre séduction de groupe et séduction individuelle.

L'humour, le sourire, le rire, la plaisanterie sont les premières armes de séduction.

La séduction n'est pas forcément un effort, elle fait partie de la vie, c'est une séduction naturelle.

Se déplacer dans l'espace est important, c'est-à-dire ne pas être là où on vous attend, mais aussi se rapprocher et rapprocher les élèves entre eux/elles (travail en groupes, jeu).

Certain-e-s essaient de faire (se comporter) jeune, d'utiliser un langage jeune, de prendre les idées de leur public pour établir une proximité. Ces formes de démagogie, critiquées chez les collègues, paraissent normales pour soi.

La séduction personnelle de l'enseignant-e, son attitude (être complice, sympathique, motiver) est davantage mentionnée que ne le sont les contenus et les outils même chez celles/ceux qui utilisent le multimédia à haute dose et mettent en question la séduction de cet outil.

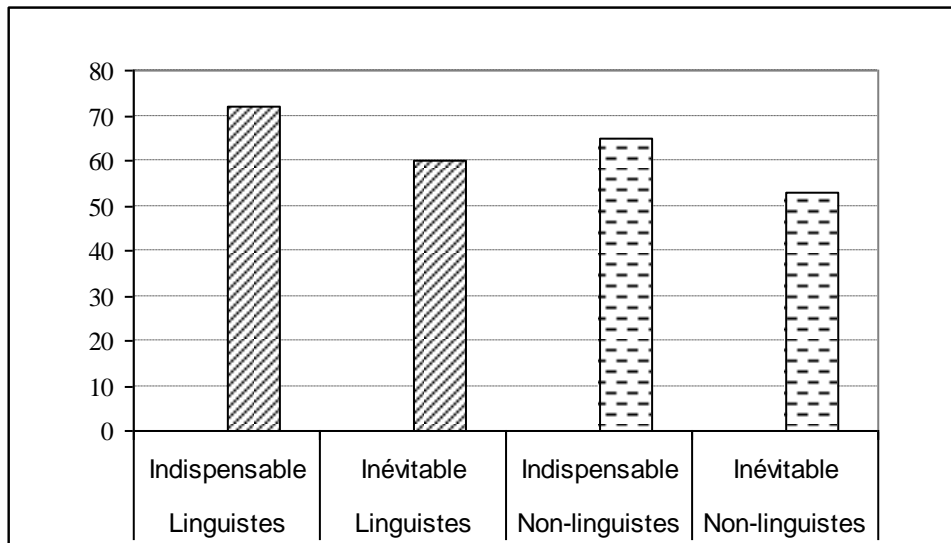
L'apparence physique, notamment la question de l'habillement, est rarement abordée spontanément. Elle n'a pas été posée de façon explicite à tou-te-s. Après sollicitation, les hommes disent ne pas y prêter attention et se décharger de cette tâche sur leur épouse. Les femmes, quant à elles, disent y accorder de l'importance. Cette différence se retrouve dans la société dans son ensemble.

Dans ce domaine, il n'y a pas de différence notable entre linguistes et non-linguistes.

“La séduction est arme de transmission.”
 “Une sorte de grâce qui baigne et ça prend; ça crée un climat.”
 “Le problème c’est la différence entre séduire et intéresser. Quand on intéresse on séduit toujours.”
 “C’est automatique avec l’entraînement; c’est un réflexe.”

Question 4: *La séduction est-elle indispensable et/ou inévitable dans l’enseignement?*

Cette question a posé des problèmes à nos collègues qui ont eu du mal à dissocier les deux termes et ont eu tendance à dire que les deux adjectifs étaient étroitement mêlés. Plus de la moitié de nos collègues linguistes et non-linguistes s’accordent à dire que la séduction est à la fois indispensable et inévitable.



Les linguistes comme les non-linguistes mentionnent la dimension humaine de la séduction qui la rend donc indispensable, et qui la rend aussi inévitable puisque l’on est dans le show business.

Question 5: *Peut-il y avoir danger?*

Le danger est réel pour la majorité des collègues, particulièrement pour les femmes qui répondent positivement à 80%. Les non-linguistes se démarquent ici des linguistes dans le sens où le danger n’est pas perçu comme un problème réel. Ceci s’explique par le fait que nos collègues non-linguistes sont moins impliqués-e-s dans une communication d’ordre personnel et restent dans un registre plus scientifique. Leur relation avec l’étudiant-e est plus intellectuelle, plus neutre, moins affective.

Les dangers cités sont de plusieurs sortes. Le premier viendrait du détournement de l’objectif pédagogique: l’enseignant-e ferait passer la relation personnelle avant la relation pédagogique, tomberait dans le “copinage” et favoriserait la forme plutôt que le fond. Le second danger est celui de la démagogie et de la tendance à surnoter ou à noter généreusement. Le troisième danger serait celui de faire valoir trop nettement son point de vue et d’arriver à manipuler les idées des étudiant-e-s, ce qui peut mener à un abus de pouvoir et d’autorité.

La moitié de nos collègues met en avant le danger d’ordre sexuel, principalement quand l’enseignant-e est jeune, et quand c’est un homme. Nos collègues hommes admettent la tentation, voire, exceptionnellement, le passage à l’acte. Cette dimension est cependant rarement évoquée à l’université, tout du moins en milieu mixte et en public, où ce domaine

reste largement tabou du fait que nous savons tou-te-s que ce n'est pas une conduite déontologique. On peut rappeler que Laplanche dénonçait déjà, en 1977, "les impasses de toute pédagogie rationnelle – fût-elle psychanalytique – qui prétend oublier que le parent, ou le pédagogue, est lui-même un être désirant et que la relation pédagogique est nécessairement une relation où intervient [...] la sexualité de l'adulte" (Costes).

Citations tirées des entretiens

"Il faut de la motivation et la séduction en fait partie."

"Dans toute relation il y a des stratégies de séduction."

"La vie c'est la séduction."

Question 6: *L'âge joue-t-il un rôle? Lequel?*

55% de nos collègues répondent positivement à cette question d'âge, en ajoutant que le comportement évolue avec le temps.

Tou-te-s s'accordent à dire que les atouts de la jeunesse sont indéniables. Un-e enseignant-e jeune est plus proche de l'étudiant-e par son physique, sa spontanéité, sa disponibilité, le courant passe mieux dès le départ. Il ressort, par ailleurs, que l'atout de la jeunesse ne peut se maintenir si le manque d'expérience, de confiance en soi, de maîtrise de son sujet et de sa pédagogie transparaissent.

En vieillissant, les enseignant-e-s, conscient-e-s que plus l'on vieillit, moins on séduit (physiquement) assument davantage un rôle maternel ou paternel en s'appuyant sur l'expérience, la pédagogie, l'intellect. La disparition de la séduction physique (qui est toujours dans le registre du non-dit) libère l'enseignant-e qui va "jouer" sur autre chose.

Hasardons une spéculation de genre: 64% des hommes répondent oui à cette question alors que les femmes répondent positivement à 51%. Les hommes attacheraient une plus grande importance à la séduction physique et ne se privent pas de séduire les jeunes femmes (le harcèlement sexuel est masculin). Les femmes, elles, ne se permettent guère de jouer sur ce registre par peur de l'inceste ou parce que le sujet est tabou. Les hommes ressentent donc plus douloureusement la disparition de leur jeunesse dans l'exercice de leur métier.

Citations tirées des entretiens

"La séduction n'a pas d'âge."

"La séduction est inhérente à la jeunesse."

Question 7: *Vos stratégies de séduction sont-elles les mêmes envers les filles et envers les garçons?*

Nombre de collègues se posent très peu la question d'une différence de comportement envers les filles et les garçons. Beaucoup disent ne jamais y avoir pensé, au mépris de toute réalité (voir nombreux ouvrages sur la question, notamment *Du côté des petites filles*; et plus récemment Claude Zaidman, *La mixité à l'école primaire*, 1996; Nicole Mosconi, *La mixité dans l'enseignement secondaire: un faux semblant*, 1989).

On commence par dire oui ou non et ensuite on modifie, on module, quelquefois on se contredit.

Une collègue dit "avoir l'impression que c'est le même comportement" puis ajoute "J'ai l'impression qu'il y a plus de connivences avec les filles". C'est humain, la pensée s'affine. On passe de ce qu'on pense être la réponse attendue ou politiquement correcte à davantage de vérité.

Un collègue nous dit qu'il essaie d'avoir le même comportement avec les filles et les garçons et qu'il "est séduit par des gens jeunes, actifs, beaux, intelligents". Il ajoute qu'il "a envie de les inviter, en dehors du cours" mais qu'il lutte contre l'attraction sexuelle vis-à-vis des filles.

Chez les linguistes, le pourcentage est presque identique entre le oui et le non et totalement identique entre femmes et hommes dans le oui.

Ceux ou celles qui répondent qu'ils/elles font une différence entre les garçons et les filles, parlent de la complicité des femmes envers les filles et des intérêts communs des hommes avec ceux des garçons (le sport en particulier). Femmes et hommes voient en général les filles comme plus sérieuses (plus appliquées), plus mûres et plus fines et les garçons plus ouverts et plus directs.

Citations tirées des entretiens

"Je suis conscient qu'il peut y avoir une part d'inconscient."
"Ma seule stratégie c'est de ne pas en avoir."

Question 8: *Y a-t-il des éléments de l'enseignement de l'anglais qui facilitent la séduction?*

En posant cette question, nous pensions au départ qu'un-e enseignant-e de langues avait plus de facilités à faire entrer le processus de séduction dans ses cours qu'un-e enseignant-e scientifique. Le résultat de cette question montre en effet que les maths, c'est aride, "ce n'est pas sexy", mais que certaines matières qui traitent du cerveau, des molécules, de l'image, "c'est sympa" et que l'astrophysique peut faire rêver les étudiant-e-s.

Les linguistes répondent spontanément et presque unanimement oui à cette question. Parmi les éléments séducteurs d'une langue, le mot communication arrive en tête. On peut parler de tout nous disent 31 enseignant-e-s. La communication orale permet l'échange d'idées, ce qui rapproche étudiant-e-s et enseignant-e-s. La musique, l'exotisme de la langue sont aussi des atouts alors que les supports et outils pédagogiques (notamment internet), l'anglais professionnel, le jeu sont rarement évoqués.

Donc, du côté des langues, c'est l'interaction plutôt que la langue qui facilite la séduction, du côté des sciences on parle plutôt d'intérêt pour la matière elle-même.

Jules Ferry disait: "On devient instituteur parce qu'on aime les enfants et professeur de mathématiques parce qu'on aime les mathématiques" (Meirieu, 2005: 13).

Citations tirées des entretiens

"En maths, on peut tout réussir sans parler."
"Les meilleurs enseignants sont des sacrés séducteurs."
"Dans les cours d'expression orale la séduction est essentielle."
"C'est facile de séduire quand on ne fait pas d'équations au tableau."
"Les langues n'ont que ce but: communiquer."
"Les modaux peuvent être un outil de séduction."
"Ce que j'aime, c'est qu'ils sachent tout par cœur en partant (biochimie)."
"Ce que j'aime, c'est qu'ils aiment l'anglais en partant."

9. Échecs

Nous avons en dernier lieu évoqué l'échec du processus de séduction: reconnaît-on qu'il peut y avoir échec ? Le oui et le non s'équilibrent.

Chez les linguistes, les problèmes viennent en général d'individus difficiles plutôt que de groupes, jamais d'eux/elles-mêmes. Les non-linguistes en revanche reconnaissent que si ça ne marche pas, c'est de leur faute.

Les linguistes déclarent marcher au "feeling", à la réactivité. Ils/elles peuvent remplacer un-e collègue au pied levé car le contenu du cours ne pose guère de problème, il s'agit plutôt de tactique, de technique. Les linguistes n'ont pas à respecter un programme rigide. La difficulté tient au contact avec un nouveau groupe inconnu, ce qui les met dans une position de début d'année.

Pour les scientifiques, l'échec signifie l'échec de la démonstration, de la présentation ou du manque de maîtrise du sujet. Il est plus difficile de remplacer un-e collègue au pied levé.

Dans l'ensemble, nos collègues sont assez satisfait-e-s d'eux/elles et avouent avoir subi peu d'échecs.

Se contente-t-on de peu ou a-t-on affaire à de super-profs?

Citations tirées des entretiens

"Si la séduction ne passe pas, je ne sais pas faire."

Conclusion

Mireille Cifali, dans son ouvrage *Le lien éducatif: contre-jour psychanalytique*, fait écho à ce que nous venons de démontrer.

Pour nommer le processus, il est rare que l'on recoure au verbe "séduire", on lui préfère "plaire", "être sympa" ou "être bien ensemble". Quant à l'efficacité de la séduction, elle ne fait aucun doute. Y aurait-il lieu de s'en plaindre? C'est bel et bien à la personne de l'enseignant qu'en revient le pouvoir: "Si je séduis, mon savoir, mon enseignement séduisent en conséquence. Sans moi, séducteur, la matière à ingurgiter est rébarbative, le non-sens de certaines pratiques scolaires fait surface. J'ouvre ainsi un élève au monde. Je le tiens captif pour mieux le captiver." La chaîne se structure ainsi: s'adapter à lui, le séduire et lui permettre ainsi d'avancer. La séduction sera le catalyseur du progrès (1994: 191).

Elle y ajoute la touche psychanalytique sur la séduction originare qui serait celle de la mère et sur laquelle se copierait toute relation ultérieure. Cette séduction, pour prévaloir, s'accompagne de l'annihilation du désir de l'autre (193). Elle cite Françoise Lévy:

[I]l y aurait, dans la séduction, "tout un continent noir, une manutention très habile et fine du pouvoir, une politique discrète d'asservissement qui se donne l'air de la liberté, une clé cachée, un chiffre, connu de l'un et ignoré de l'autre, une *entreprise*." (F. Lévy, 58, citée par Cifali, 197).

Cifali parle d'une "aliénation suprême" de l'apprenant-e, qui n'est qu'"objet manipulé" car "la séduction masque une relation de pouvoir et obtient en douceur ce qu'elle aurait dû obtenir par violence ou obéissance crue. Le séduit agit comme s'il était l'initiateur de ses actes, alors qu'il ne fait qu'obéir à une volonté autre que la sienne [...] Aliénation suprême, où nulle révolte n'est possible tant que la séduction opère." (198)

C'est un truisme que de dire qu'enseigner est un acte difficile, voire impossible. Meirieu nous le rappelle:

Il faut donc une bonne dose de candeur pour voir dans le principe d'éducabilité une règle d'action pour l'activité pédagogique quotidienne. Il faut, en réalité, vouloir faire advenir ce qui apparaît à la fois éminemment nécessaire et résolument inaccessible. Il faut viser le partage total des savoirs entre les hommes sans espérer que la réussite survienne et sans, pour autant, abandonner la moindre parcelle de détermination. Plus encore, il faut affirmer que l'on va y parvenir en se sachant condamné à l'échec, au moins partiellement. Il faut même se battre jusqu'à la limite de ses forces pour prouver que ce que nous savons impossible est quand même possible. Plus exactement mais non moins difficilement, il nous faut prouver que l'acte est possible même quand le résultat est impossible (1991: 31).

Il faut, effectivement, être terriblement optimiste (l'optimisme de la volonté, cher à Gramsci), utopiste, pour enseigner puisqu'il s'agit de faire ce que parents, prêtres, famille ne parviennent pas à faire: se faire écouter, transformer les êtres, les rendre meilleurs, plus intelligents, plus cultivés.

Meirieu poursuit:

Le calcul consiste alors à faire obstinément comme si les choses étaient historiquement et durablement réalisables alors qu'on sait qu'elles ne sont qu'exceptionnellement et fugacement possibles. Car "faire comme si" [...] est, sans doute, le seul moyen pour accéder à quelques instant d'humanité partagée, susceptibles de justifier à eux seuls la ténacité et l'inventivité quotidienne. (*ibid*, 32)

C'est à cela que sert la séduction: tenter d'accomplir l'impossible par des chemins détournés. L'éducation est une entreprise sournoise pour obliger l'autre à faire ce que l'on croit être bon pour lui/elle. Il y a forcément "dressage" et "conformisation" (*ibid*, 65). Il va donc falloir faire plus que "transmettre des connaissances", "faire passer le message", il faut accompagner cette transmission de tout son être, il faut "s'engager" (au sens de s'engager dans une voie). C'est la séduction qui en est le véhicule.

Selon Meirieu toujours (*ibid*, 63), l'enseignant-e joue constamment un "double jeu", entre la séduction et l'autorité, la contrainte et la liberté, l'autorité et l'émancipation, la sagesse et la folie, l'authenticité et le faux-semblant, etc. Peut-on en conclure que cette ambivalence en fait un être forcément schizophrénique?

Les enseignant-e-s ne parlent presque jamais de la séduction des étudiant-e-s envers eux/elles. Ils/elles restent *le centre du monde* et tout part d'elles/eux. L'impact que les étudiant-e-s ont sur elles/eux est rarement évoqué. Dans les entretiens de Janine Lafon on remarque déjà ce phénomène. On parle depuis longtemps de pédagogie centrée sur l'apprenant-e. On s'aperçoit que l'enseignant-e n'a pas, pour autant, quitté le devant de la scène, malgré les apparences. Un collègue nous dit: "l'ego doit disparaître, se rapetisser soi-même tout en assurant une présence, une maîtrise absolue de la situation et montrer qu'on est tout à fait expert dans son domaine".

Une main de fer dans un gant de velours.

Bibliographie

- BELOTTI, ELENA GIANINI. 1974. *Du côté des petites filles*. Paris : Editions des femmes.
- CIFALI, MIREILLE. 1994. *Le lien éducatif: contre-jour psychanalytique*. Paris: PUF.
- COSTES, ALAIN. Groupes d'enseignants / groupes d'enseignés. <<http://actupsy.free.fr/violencescolaire.htm>>.
- FILLOUX, JANINE. 1974. Du contrat pédagogique ou comment faire aimer les mathématiques à une jeune fille qui aime l'ail. Paris: Dunod.
- GAUTHIER, CLERMONT & DENIS JEFFREY (dir.). 1999. *Enseigner et séduire*. Laval, Canada: Les Presses de l'Université de Laval.
- GAUTHIER, CLERMONT & STEPHANE MARTINEAU. Figures de séducteurs et séduction e pédagogie. GAUTHIER, CLERMONT & DENIS JEFFREY (dir.). 1999. *Enseigner et séduire*. Laval, Canada: Les Presses de l'Université de Laval, p. 9-46.
- JEFFREY DENIS & PIERRE-ALEXANDRE POIRIER. 2000. *La séduction dans la classe* – Internet <<http://www.inrp.fr/Acces/Biennale/5biennale/Contrib/199.htm>>.
- JULLIARD, JACQUES. 2008. À propos d'une gifle. *Le Nouvel Observateur*, 14-20 février 2008, p. 42.
- LAFON, HELENE. *De la séduction dans la transmission des savoirs: vers une gestion de la séduction dans la relation pédagogique*. Bordeaux 2, UFR des Sciences Sociales et Psychologiques, section des Sciences de l'éducation. 1991.
- LAPLANCHE, JEAN. 1999. *Entre séduction et inspiration: l'homme*. P.U.F.
- LEVY, FRANÇOISE. 1979. Continent noir de la séduction. *Traverses* 17.
- MARIS, BERNARD. 1991. *Les sept péchés capitaux*. Paris: Albin Michel.
- MEIRIEU, PHILIPPE. 1991. *Le choix d'éduquer: Éthique et pédagogie*. Issy-les-Moulineaux: ESF.
- MEIRIEU, PHILIPPE. 2005. *Lettre à un jeune professeur*. Issy-les-Moulineaux: ESF.
- MOSCONI, NICOLE. 1989. *La mixité dans l'enseignement secondaire: un faux semblant*. Paris : PUF.
- ZAIMAN, CLAUDE. 1996. *La mixité à l'école primaire*. Paris: L'Harmattan.